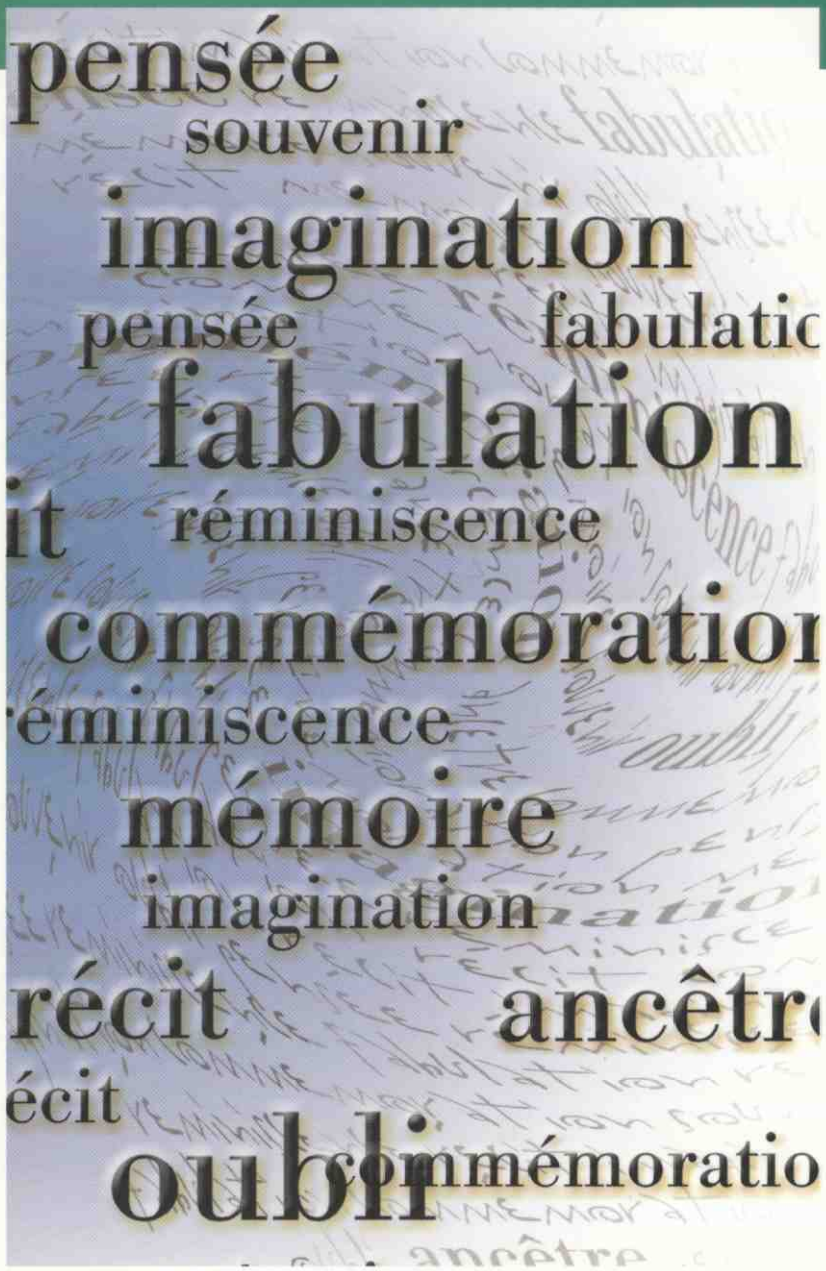
SOUS LA DIRECTION DE
STÉPHANE LAURENS ET NICOLAS ROUSSIAU

DIDACT
PSYCHOLOGIE SOCIALE

La mémoire sociale

Identités et Représentations Sociales



les PUR
Presses Universitaires Rennes

Martha de Alba [1]

SÉMIOLOGIE URBAINE ET MÉMOIRE COLLECTIVE DES MONUMENTS HISTORIQUES DE MEXICO

I. Le langage de la ville [2] : représentation des hauts lieux de Mexico

La mémoire collective a été récupérée à différents moments de l'histoire afin de constituer, de légitimer, l'État national et sa délimitation géographique. L'âme de la nation, nous dit Nora (1986), est représentée par les lieux de mémoire, tels les musées, les monuments, les livres scolaires, etc. Le patrimoine et ses monuments constituent les représentants les plus matériels de la nation, les plus fortement enracinés dans le sol. Ces symboles spatiaux véhiculent un message historique qui relie le pouvoir aux gloires et aux grands peuples du passé, dont il s'érige comme l'héritier légitime, ce qui lui donne une « justification mythologique aux revendications territoriales » (Nora, 1986, p. XIV).

Les constructions anciennes transformées en monuments historiques constituent une mémoire de la ville qui préserve une identité nationale, principalement dans les pays totalitaires dont, selon Choay (1987, p. 125)

> *[...] le régime exige une puissante identité commune de masses. Mémorandum de cette identité, le monument y est support d'idéologie et inducteur de conduites obligées et normalisées par la médiation d'un art officiel nourri de traditions nationales, et dont l'impact affectif est généralement renforcé par le gigantisme et la somptuosité.*

Dans son étude sur Mexico, Monnet (1993) affirme que les monuments ou les musées sont des appareils idéologiques plus efficaces que les livres scolaires, car ils sont accessibles à tout le monde par la circulation quotidienne dans la ville. Ils sont aménagés pour délivrer une histoire facilement accessible et linéaire. Eder (1992) signale que les monuments mexicains ont été, depuis leur construction au XIXe siècle, des icônes du pouvoir, une forme concrète et artistique de propagande politique. Cet auteur ajoute que le « dramatisme » ou le caractère théâtral de certains monuments, qui combinent l'histoire, la tradition et les attitudes quotidiennes, produisent l'impression d'une histoire fantaisiste. Ces sites sont également exploités comme ressources touristiques qui attirent un tourisme local et international. Selon ces analyses, des messages explicites et implicites véhiculés par les monuments mexicains, les vestiges du passé de la ville contemporaine, engloutis dans un processus de modernisation accéléré, s'érigent comme des documents historiques avec une valeur pédagogique et esthétique qui symbolisent le nationalisme officiel.

Cependant, il est nécessaire de se demander si les résidents de Mexico « lisent » ou interprètent dans les monuments historiques l'histoire officielle qu'ils sont censés représenter dans le projet nationaliste de l'État post-révolutionnaire — État représenté par le même parti politique, le Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI) pendant 71 ans, de 1929 à 2000. Il est possible que les usagers qui parcourent quotidiennement cet espace urbain aussi complexe par l'hybridation des genres architecturaux et sociaux, reconstruisent une réalité différente face aux monuments de la ville, qu'ils ajoutent d'autres significations propres à leur expérience personnelle ou aux divers usages que d'autres groupes ont donnés à ces espaces symboliques. Les hauts lieux d'une ville peuvent avoir une histoire propre, ils peuvent être associés à des événements ou collectivités qui leur confèrent des significations qui échappent au contrôle de l'État.

Afin de répondre à cette problématique, nous avons analysé les significations que les monuments historiques de Mexico évoquent pour les habitants de la ville. À partir d'une étude précédente[3], nous avons sélectionné 10 sites historiques importants pour la construction de l'image de l'agglomération : le centre historique, la Colonne de l'Indépendance, le bois de Chapultepec, la basilique de Guadalupe, le quartier colonial de Coyoacán, la Cité Universitaire, la Place de Trois Cultures, le monument à la Révolution et les canaux de Xochimilco. Nous avons présenté à un échantillon de 54 résidents de Mexico (District Fédéral) les photographies de ces sites (dans un ordre différent pour chaque sujet) afin de leur demander les évocations associées à chacun. Les réponses ont été traitées par une analyse de contenu qui a permis de dégager 9 grands thèmes. Dans le tableau 1 nous présentons les pourcentages d'interviewés ayant évoqué ces différents thèmes pour chacun des lieux présentés.

Tableau 1

Significations données aux dix sites analysés

Sites	Zócalo	Alameda	Monument de la Révolution	Ange	Chapultepec	Place des Trois Cultures	Basilique de Guadalupe	Coyoacán	Cité Universitaire	Canaux de Xochimilco
Thèmes										
Histoire	32%	24%	44%	37%	41%	83%	20%	7%	13%	32%
Identité Nationale	30%	2%	6%	2%	6%	4%	7%	0	2%	9%
Politique	44%	0	28%	17%	0	15%	0	0	9%	0
Usages	46%	61%	28%	50%	65%	4%	4%	67%	61%	52%
Social	9%	7%	0	9%	7%	4%	15%	20%	11%	15%
Aspects physiques	20%	19%	2%	15%	39%	11%	19%	26%	6%	69%
Affectif	39%	28%	48%	41%	37%	39%	28%	32%	26%	48%
Rapport personnel	22%	33%	20%	22%	39%	22%	41%	30%	32%	32%
Lieux associés	35%	93%	30%	74%	61%	24%	39%	15%	52%	6%

Nous observons que chaque lieu est associé à une multiplicité de significations, bien qu'il y ait des thèmes qui soient plus importants pour certaines photographies. Nous analyserons en détail quelques sites pour ensuite donner une vision globale de l'association des thèmes aux photographies.

I.1. Centre Historique – Place de la Constitution (Zócalo)

Pour nos interviewés, le Centre Historique et la Place de la Constitution possèdent une multiplicité de significations aussi importantes les unes que les autres. Les usages de ce lieu et la politique sont les deux principaux thèmes associés à cette photo. Le centre regroupe toutes sortes d'activités commerciales, de restaurants, bars et cafétérias, pour tous les goûts et toutes les catégories sociales. Il est également un site touristique et de loisir, fort attirant par les activités culturelles organisées dans ses vieilles demeures. Cependant, le principal usage donné à la grande place est le fait de l'État. Nos sujets en citent deux principalement : d'abord, la cérémonie solennelle de changement du drapeau national, réalisée tous les jours par un groupe de soldats qui, alignés parfaitement, défilent du Palais National vers le centre de la place pour honorer la patrie. Ensuite, la commémoration du 15 septembre (jour de l'Indépendance du Mexique), cérémonie au cours de laquelle le président loue la patrie avec un « Viva Mexico », en agitant le drapeau national depuis le balcon du palais, devant une foule qui remplit la place entière. Actes qui, selon Nora (1986), constituent des « lieux de mémoire » dont la fonction principale est de renforcer un sentiment national et légitimer l'état qui le représente.

Cette place est l'agora du pays : elle accueille les différentes manifestations politiques au niveau local et national. Elle est souvent envahie par des groupes divers qui revendiquent une cause, qui demandent solution à leurs problèmes ou qui protestent contre une injustice ou une décision gou-

vernementale. Les partis politiques y font campagne ou fêtent leur victoire. La place, principalement le Palais National, symbolise le pouvoir fédéral.

En général, la photo suscite un sentiment favorable, mais peu de sujets parlent de leur relation individuelle (fréquentation ou souvenirs personnels) avec la place ou le centre. Bien que la photo présente une vue panoramique du site, nos sujets y repèrent principalement trois endroits : la Cathédrale, le Palais National et le Temple Majeur (ruines des pyramides de la ville aztèque). Les deux premiers représentent les pouvoirs politique et religieux qui ont régi la vie du pays depuis la colonisation espagnole. L'Église a perdu son pouvoir à partir des lois de Réforme au XIX e siècle, mais elle a conservé sa force symbolique. Les ruines du Temple Majeur possèdent également une force symbolique importante, elles sont les vestiges de la culture aztèque qui maintiennent vivant le passé indien dans la mémoire collective des Mexicains actuels. Pour certains, elles évoquent le brutal « urbanicide » (Nos sujets font référence au fait que la ville préhispanique a été complètement détruite pour construire sur ses ruines, au même emplacement, la capitale de la Nouvelle Espagne). Elles font l'objet de la revendication d'une identité indigène par des groupes qui veulent perpétuer les traditions préhispaniques, sûrement déformées par une idéalisation du passé. Nos sujets pensent à l'histoire que ces monuments renferment et au métissage qui caractérise le Mexique contemporain. Cependant, nous observons que les significations historique et identificatoire ne sont pas les références les plus spontanément associées au centre historique. Ses multiples fonctions et l'activité politique sont les principales significations du centre et de la grande place.

Bien que le centre soit peuplé par plusieurs groupes (commerçants ambulants, employés de bureaux, résidents, danseurs, chômeurs en quête de travail, touristes, etc.) qui se l'approprient de différentes façons, assez peu de sujets font référence à l'aspect social de cet endroit.

I.2. Monument à la Révolution

En 1896, le gouvernement de Porfirio Diaz a lancé un appel d'offre pour construire un nouveau palais législatif près de l'avenue Reforma et du centre. L'architecte Adamo Boari a remporté le concours, mais il a dû interrompre les travaux à cause de l'éclatement de la Révolution en 1910. Il a seulement érigé la structure de métal de l'arche d'entrée et la façade principale (Casasola, 1989). Vers les années 1930, le gouvernement post-révolutionnaire a repris la structure de l'arche pour ériger le monument à la Révolution. Le musée de la Révolution se trouve dans le sous-sol de l'arche. Cet espace a été utilisé par le régime du Parti Révolutionnaire Institutionnel (PRI) pour commémorer les moments importants de l'histoire officielle.

Le monument symbolise la Révolution Mexicaine et la période post-révolutionnaire, principalement la ville des années 1930 et 1940. Il inspire pour un certain nombre de sujets une réaction négative, dans quelques cas

un refus radical ; ils le trouvent « *horrible, laid, froid, vide, dur, épouvantable...* ». Le rejet du monument exprime une attitude assez critique à l'égard du gouvernement et du parti au pouvoir (PRI) au moment de notre enquête.

> « *C'est le monument à la démagogie,* dit un sujet ; *je ne me sens pas à l'aise quand je traverse la place, c'est un sentiment, je me sens au milieu d'une mise en scène qui exalte la gloire des gouvernements corrompus* ».

Les lieux associés sont le siège du parti officiel (qu'on n'aperçoit pas sur la photo) et les bureaux des institutions officielles qui se trouvent à proximité. Ce site représente principalement le régime du PRI, ses pratiques et ses actes civiques qui sont fortement critiqués par nos sujets, et dont l'opposition est marquée par la manifestation d'une affectivité négative. Ce monument est effectivement un lieu de mémoire qui symbolise l'histoire officielle et le régime au pouvoir ; mais une histoire et un État qui subissent une opposition importante et qui manquent, dans ce sens, de légitimité.

I.3. Place des Trois Cultures

Lors de la construction du grand ensemble de Tlatelolco dans les années 1950, la Place des Trois Cultures a été intégrée au projet comme un résumé historique des différentes étapes et cultures qui caractérisent la culture mexicaine contemporaine : le mélange des traditions préhispaniques et espagnoles, ainsi que le Mexique moderne, symbolisé par la tour du ministère des affaires étrangères. Un tiers de nos interviewés a « lu » dans cet espace ce message historique, mais ils ne s'identifient pas à lui. Seuls 4% parlent de l'importance de ce site pour l'identité mexicaine.

En réalité, le message originel de la place a été presque complètement gommé par le massacre ordonné par le gouvernement contre les étudiants qui y ont manifesté le 2 octobre 1968. Plus tard, un autre événement fatidique ajoute une autre signification « noire » à l'ensemble de Tlatelolco ; lors du tremblement de terre de 1985 une tour s'est écroulée provocant la mort de centaines de personnes. Ce site symbolise actuellement ces deux tragédies liées inévitablement au régime politique du PRI. Les émotions exprimées devant la photo sont la tristesse, l'indignation et la colère contre un gouvernement autoritaire et rigide qui a préféré la répression au dialogue. De plus, quelques sujets accusent le gouvernement de corruption et négligence quant à la mauvaise qualité de la construction du grand ensemble.

Toutes les autres significations données à ce site occupent une place mineure par rapport aux événements associés à lui. Nos sujets ne parlent pratiquement pas de la fonction résidentielle du grand ensemble, ni de ses résidents ou autres usagers, bien que les tours modernes soient le principal élément repéré sur la photo.

I.4. Basilique de Guadalupe

Cet endroit est très chargé de sens car il est le siège de la Vierge de Guadalupe. Selon de mythe, la Vierge apparut pour la première fois à

l'indien Juan Diego à qui elle demanda de lui ériger un temple au sommet de la colline de Tepeyac. Depuis le XVI e siècle, la vierge brune, aux traits indigènes, est le symbole du catholicisme mexicain. Cette image a joué un rôle primordial lors de l'évangélisation des Indiens. La preuve de l'apparition miraculeuse est l'image de la vierge imprimée sur le tablier de Juan Diego, exposé comme relique dans la basilique de Guadalupe. Chaque année, la commémoration de l'apparition de la Vierge attire les foules vers la basilique. Face à la dégradation et à l'insuffisance de l'église coloniale, la basilique moderne fut bâtie en 1976.

Évidemment, la religion est le thème le plus associé à la photo de la basilique. Elle évoque principalement l'apparition de la Vierge à l'indien Juan Diego sur la colline du Tepeyac, la fête annuelle de commémoration de l'apparition de la Vierge, les pélerinages des fidèles venus de toutes les régions du pays, la foi et le catholicisme mexicain. Un certain nombre de sujets portent un regard critique envers la religion ; pour eux le temple de la Vierge symbolise la religion comme un moyen de manipulation de masses. Elle représente l'Église comme un pouvoir qui exerce une influence et un contrôle sur ses fidèles, perçus comme des « *fanatiques, victimes de la manipulation, moutons, des gens ignorants* », etc.

Ce regard envers l'Église entraîne que l'implication personnelle et l'attachement affectif envers ce site sont partagés ; il est tantôt apprécié tantôt refusé ; pour certains il est lié à leur vie privée, à une tradition catholique familiale, tandis que d'autres prennent une distance par rapport à lui.

II. Vision globale des sites

Lorsque nous regardons l'ensemble des thèmes nous remarquons que l'aspect fonctionnel des sites est la catégorie la plus importante pour la plupart des photographies, à l'exception de la Place de Trois Cultures et de la basilique de Guadalupe où les thèmes historiques et religieux priment sur les autres significations. Ce sont les activités réalisées dans les différents lieux historiques (commerciales, de recréation, culturelles, actes civiques ou manifestations) qui peuvent permettre l'appropriation de ces espaces symboliques. Ceci est confirmé par le fait que les catégories de rapport personnel et d'affectivité envers ces lieux sont aussi importantes. La plupart des photographies suscitent des émotions positives et une implication personnelle de la part des sujets. Il s'agit d'endroits qu'ils aiment bien, qu'ils fréquentent et qui sont liés à leur passé.

Nous trouvons trois exceptions par rapport à l'attachement affectif manifesté envers les sites présentés : le monument à la Révolution suscite des émotions négatives chez nos sujets car ils l'associent au régime gouvernemental du PRI ; la place des Trois Cultures est associée au massacre d'étudiants de 1968 et au tremblement de terre de 1985 ; et la basilique de Guadalupe suscite des émotions tantôt positives tantôt négatives car elle

représente la religiosité du peuple mexicain, mais aussi un certain fanatisme.

Pratiquement toutes les photographies, spécialement les vues aériennes, évoquent la présence de différents lieux (bâtiments, places, parcs, zones) visibles sur la photo même ou à proximité du site représenté. Les références à ces endroits peuvent être considérées comme un indice de leur importance pour la construction de l'image du site historique spécifique ou de la zone dans laquelle il se trouve, ainsi que de la relation que ces éléments urbanistiques maintiennent avec leur contexte. Par exemple, les ruines du Temple Majeur se perçoivent difficilement sur la photo de la place du Zócalo et pourtant elles ont la même fréquence de mention que le Palais National qui apparaît au premier plan. De même, le monument à la Révolution est fortement associé au siège du PRI qui se trouve à proximité, mais qui n'apparaît pas sur la photo.

La signification historique et son importance pour l'affirmation de l'identité nationale ne sont pas les thèmes les plus fréquemment associés à l'ensemble des sites analysés. Nos interviewés font référence au passé, généralement à l'histoire officielle apprise dans les manuels scolaires (dates, personnages, événements) ; mais à l'exception de la photographie de la Place de la Constitution, la plupart des photos n'éveillent pas un sentiment nationaliste. Le centre historique, particulièrement sa place centrale, constitue le principal symbole de l'identité nationale ; même s'il partage cette fonction avec beaucoup d'autres, comme agora centrale du pays à usage commercial intensif et comme site touristique par excellence dans l'agglomération. Les autres monuments analysés présentent pour nos sujets un intérêt historique éducatif ; ils ont principalement une fonction pédagogique, car ils sont les vestiges des différentes étapes du passé de la ville et du pays. Cependant, ils n'ont pas la force de générer un sentiment d'appartenance à une identité nationale chez nos interviewés, même dans le cas des monuments qui sont censés symboliser le métissage du peuple mexicain, comme la Place des Trois Cultures.

Ces monuments contribuent à caractériser le paysage urbain de Mexico. Les styles architecturaux des monuments ou d'autres bâtiments représentés sur les photographies, la présence de verdure, de couleurs et de formes, l'aspect physique général des sites, sont des caractéristiques auxquelles nos sujets ont donné une certaine importance. L'aspect physique est lié à la valorisation du monument ou de la zone dans laquelle il est inséré. Il semblerait que la combinaison d'espaces verts et de bâtiments historique soit importante pour l'évaluation favorable d'une zone.

Il est intéressant de noter qu'une perception fortement liée à la politique est exclusivement réservée à certains endroits. La Place de la Constitution symbolise le pouvoir politique fédéral, elle est le point d'arrivée de toutes les manifestations, locales ou nationales, qui veulent faire entendre leurs revendications. C'est le lieu de fête des victoires et celui des discours

politiques. Le monument de la Révolution symbolise le régime du PRI qui a été au pouvoir pendant plus de 70 ans. Pour quelques sujets, la Colonne de l'Indépendance rappelle les manifestations politiques, principalement les marches qui empruntent l'avenue Reforma jusqu'à la place du Zócalo. La Place des Trois Cultures inspire un sentiment d'indignation contre le régime du PRI à cause du massacre de 1968. Finalement, la Cité Universitaire évoque, avec un pourcentage plus bas, la présence d'une population politiquement active et critique.

Les sites historiques analysés ont été assez peu associés à des groupes sociaux, à des résidents ou à des usagers des lieux spécifiques ou des zones plus générales prises sur les photos. La signification sociale des sites est sans doute moins importante car il s'agit de sites historiques et fonctionnels qui ne peuvent être appropriés que de manière passagère par les commerçants ambulants, les manifestants, les touristes, etc ; mais leur caractère « sacré » ne permet une appropriation définitive par aucun groupe particulier. Seul le pouvoir, et récemment les gros capitaux privés, ont le droit de décision sur ces lieux symboliques.

Les quelques références sociales sont, cependant, intéressantes : Coyoacán est associé à une population aisée, constituée principalement d'« intellectuels de gauche », ou bien de gens « excentriques » qui s'y promènent les week-ends. Xochimilco est considéré comme une zone à forte identité locale, où les résidents sont fortement attachés à leur quartier, à leurs traditions et à leurs fêtes ; ils sont perçus comme des villageois dans la ville. Les dévots de la Vierge de Guadalupe sont en général perçus comme des gens appartenant aux classes populaires, de même que les flâneurs du parc Alameda.

III. Conclusion

Notre point de départ dans cette étude était que la ville (ses monuments, ses rues et tous ses recoins) constitue un espace signifiant qui conserve une mémoire collective. Mémoire qui a servi à renforcer l'identité nationale du Mexique indépendant. Le fait que la représentation socio-spatiale de Mexico soit constituée principalement par les monuments historiques les plus représentatifs, par les « lieux sacrés » qui font partie du patrimoine national, indique que cette mémoire joue un rôle central dans la construction de l'image de la ville.

Cependant, nous observons dans l'analyse des significations données aux sites présentés que le message historique intentionnel des monuments n'est pas « lu » ou interprété d'une manière simple ni directe. Les monuments historiques insérés dans le paysage urbain complexe de l'agglomération contemporaine ne gardent une mémoire historique que partiellement. Beaucoup d'autres significations se sont ajoutées à eux comme conséquence de l'évolution rapide de la croissance et de la modernisation de la ville. Avant

de symboliser le passé et de réveiller un sentiment national, les monuments historiques analysés rappellent une fonction ou un usage de leur emplacement (activités récréatives, politiques, culturelles, etc.), ils constituent un point de repère saillant dans la ville ou dans la zone où ils se trouvent ; ou bien ils sont appréciés pour leurs caractéristiques esthétiques. Toutes ces significations sont intégrées à une représentation de la ville construite à partir d'une expérience vécue de l'espace urbain, fortement marquée par des souvenirs personnels et un attachement affectif :

> *chacun des habitants de la ville a son propre rapport aux monuments qui témoignent, eux, d'une histoire plus profonde et plus collective. En ce sens, le parcours urbain de chaque individu est une manière de s'approprier l'histoire à travers la ville* (Augé, 1997, p. 144).

Les références historiques des sites étudiés nous ont permis de voir, cependant, que les monuments ont effectivement une fonction pédagogique, car ils aident à l'interprétation du passé proposé par les manuels scolaires. Ces références font partie d'une histoire simple et linéaire, souvent recréée par des héros nationaux, des événements et des personnages que l'on croit plus mythiques que réels.

Ces espaces « sacrés » gardent beaucoup plus qu'une mémoire nationale qui légitime un État tout puissant. Le fait qu'ils aient des significations multiples nous indique qu'il s'agit d'espaces urbains « vivants », qu'ils ne sont pas des pièces de musée intouchables, mais qu'ils participent à la vie quotidienne de la ville dans la mesure où les groupes se les approprient d'une manière différente de celle proposée par le pouvoir. On y trouve de la sociabilité, du commerce, de la festivité ou des manifestations politiques. Bien que cette appropriation des sites historiques par les groupes sociaux soit passagère, puisqu'en principe les monuments appartiennent à tous, ils font partie du patrimoine national. Un patrimoine avec lequel nos sujets ne s'identifient pas vraiment. Ils connaissent l'histoire officielle représentée par ces sites, mais ils ne se reconnaissent par forcément en elle. Dans certains cas, comme celui du monument de la Révolution ou de la Place des Trois Cultures, il y a même un refus. La raison est que la plupart de ces monuments symbolisent une histoire qui légitime un régime politique rejeté par nos interviewés, et qui réalise peu de consensus.

Comme l'énonce Halbwachs (1950), l'espace est un reflet de la société qui l'occupe, car les conflits et les positions politiques ou sociales s'y trouvent exprimés. La lutte pour l'espace émerge lorsqu'un ou plusieurs groupes essayent de s'approprier les espaces qui symbolisent la nation pour tous, quand en réalité c'est l'État qui leur assigne une fonction (Monnet, 1993). Refuser le monument de la Révolution signifie refuser le régime qu'il légitime ; refuser la basilique de la Vierge de Guadalupe signifie prendre position face à la religion, à l'Église et aux fidèles catholiques. En revanche, accepter le vieux centre de Coyoacán ou la Cité Universitaire signifie s'identifier avec tout ce que ce quartier et cette institution symbolisent.

Le message originel des monuments se transforme avec le cours de l'histoire de la ville. Soit parce qu'ils sont fortement associés à des événements marquants plus récents, soit parce que le contexte dans lequel ils se trouvent s'est transformé considérablement, soit parce qu'ils sont l'objet d'usages nouveaux. Ainsi, la Place des Trois Cultures symbolise plus le massacre des étudiants en 1968 que le métissage culturel ; la colonne de l'indépendance ne représente pas uniquement l'autonomie nationale, mais elle est principalement le point de rencontre pour fêter les victoires des équipes nationales de football ; la construction des tours vitrées sur l'emplacement des vieilles demeures a transformé la promenade de Reforma du XIXe siècle en centre financier de la ville moderne. Nos résultats montrent, comme l'a signalé García Canclini (1992), que les messages des monuments historiques sont « resignifiés » par le contexte urbain qui les entoure ou par l'activité du site.

Insérés dans le dynamisme de la vie urbaine intense de l'agglomération contemporaine, ces monuments constituent des lieux hautement significatifs car ils donnent une identité à la ville de Mexico, ils symbolisent tout ce qui la caractérise actuellement, comme la coexistence de la tradition et de la modernité, les conflits entre les différents groupes pour l'appropriation de l'espace, de nouvelles habitudes, coutumes et comportements inscrits dans un espace urbain qui a une longue histoire. C'est probablement à cause de cette multiplicité de significations qu'ils sont aussi importants dans l'image collective de cette ville.

Notes

1. Cette étude fait partie de la thèse de doctorat sur la représentation de la ville de Mexico que nous réalisons à l'EHESS, sous la direction de Denise Jodelet, avec le soutien financier du CONACYT (Mexique).
2. Nous considérons la ville comme un système d'éléments signifiants (Choay, 1970 ; 1987), comme une écriture ou comme une inscription de l'homme dans l'espace (Barthes, 1970).
3. Nous avons réalisé une étude pilote sur la représentation socio-spatiale (voir à ce propos, Jodelet, 1982 ; Milgram and Jodelet, 1976) de Mexico, dans laquelle nous avons observé l'image de la ville à travers des cartes mentales et des discours sur la ville. Nous avons trouvé que les 10 sites historiques que nous analysons ici jouent un rôle important dans la construction de l'image de celle-ci, car ils ont été le plus fréquemment dessinés, mentionnés ou référés comme des endroits significatifs de Mexico.

DIDACT
PSYCHOLOGIE SOCIALE

La mémoire sociale

Identités et Représentations Sociales

L'étude de la mémoire a longtemps été centrale en psychologie. De même que la perception, la sensation, le raisonnement... la mémoire fut considérée comme une faculté fondamentale de l'individu. Dans cette perspective, le souvenir des événements passés, des gens rencontrés, des lieux visités... constituait pour l'individu une base de connaissance personnelle sur laquelle se fondait son expérience, s'étayaient ses jugements et se formait sa personnalité.

Pourtant les travaux de Maurice Halbwachs et de Frederick C. Bartlett vont bouleverser cette conception de la mémoire en montrant qu'elle est un processus dynamique pétri par des contraintes sociales : le souvenir n'est pas le rappel d'une image emmagasinée, mais une élaboration dans le présent, une construction soumise aux intérêts et aux contraintes sociales du moment.

Grâce à la diversité des objets et des situations dans lesquels la mémoire sociale est appréhendée (mémoire des lieux, des groupes, mémoire générationnelle, conflit de mémoires...), les études, réunies ici, illustrent le fonctionnement de cette mémoire sociale dans ses rapports avec deux autres concepts centraux de la psychologie sociale : l'identité et les représentations sociales.

Stéphane Laurens, maître de conférences et membre du laboratoire de psychologie sociale RESCO (REprésentations Sociales et COmmunication) à l'université Rennes 2, étudie les phénomènes d'influence sociale et de construction sociale de la réalité, cherchant à comprendre comment la société, porteuse de désirs et d'exigences, forme l'individu que ce soit dans ses croyances, ses perceptions, ses rapports aux autres.

Nicolas Roussiau, maître de conférences et membre du laboratoire de psychologie sociale RESCO (REprésentations Sociales et COmmunication) à l'université Rennes 2, étudie les processus socio-cognitifs à l'œuvre dans la dynamique des représentations sociales et participe à des travaux sur les applications de la psychologie sociale.

Hors Pois Créations

les PUR
Presses Universitaires Rennes
Université Rennes 2 Haute Bretagne

9 782868 476098

ISBN 2-86847-609-0
15 €